

SOPHIE BÉRUBÉ

Sur un  
plateau  
d'argent



Libre  Expression

SOPHIE BÉRUBÉ

Sur un  
plateau  
d'argent

Libre  Expression

Une société de Québecor Média



*Ô grand amour,  
toi seul peux me consoler  
de t'avoir perdu.*



## PROLOGUE

On peut tout perdre et tout regagner plusieurs fois dans une même vie, dans une même année, dans une même journée.

Je ne saurais dire si mon bilan est positif ou négatif depuis que Max m'a remis cette petite enveloppe, celle qui changera tout, qui ne changera rien.

Par contre, six mois après l'avoir revu, je sais qui je suis.



## CHAPITRE 1

Depuis notre rupture, je ne l'ai vu que trois fois.

La première fois, c'était sur une terrasse du Plateau-Mont-Royal. Il était accompagné de sa nouvelle flamme et d'un autre couple. Par solidarité, les amis avec qui je prenais un verre lui lançaient des regards mauvais en vociférant à voix basse contre lui. Secrètement, bien sûr, ils continuaient à l'admirer. Trois mois s'étaient écoulés depuis qu'il m'avait annoncé qu'il « ne pouvait pas vivre cet amour » avec moi. J'étais dévastée, coincée dans l'insécurité de ma vingtaine. Une conseillère politique en congé de maladie, une hirondelle aux ailes brisées.

Il m'avait appelée quelques jours plus tôt pour prendre des nouvelles et j'avais fait semblant que tout allait bien pour moi. J'ai osé lui demander s'il avait quelqu'un dans sa vie. C'était peut-être l'effet anesthésiant des antidépresseurs ; j'ai à peine bronché quand il a dit oui. J'ai alors menti en lui affirmant, sur un ton légèrement sarcastique, que j'étais contente pour lui et que je le

trouvais chanceux d'avoir rencontré le grand amour « deux fois dans la même année ». Son choix était fait ; il ne voulait pas risquer de souffrir en restant avec moi. Du moins, c'est ce qu'il m'avait dit lors de la rupture. Avec elle, ce serait différent ? Il ne craignait pas de souffrir avec elle ? Peut-être s'était-il guéri de sa peur d'aimer à nouveau ? Ou, ce que je préférais me répéter sans arrêt, il ne l'aimait pas réellement, il ne l'aimait pas comme il m'aimait toujours, moi.

Quand je suis passée près de sa table, je n'ai pas su comment le regarder, si je devais lui montrer mon désespoir, ma tristesse ou ma colère devant son refus de vivre notre amour. Je le voyais bien, cachée sous mes cils, son regard joyeux et bienveillant ; le regard de celui qui vous aimera toujours un peu. Il continuait de m'attirer comme un aimant et sa seule présence reconfortait une partie de mon être. Je me sentais alors étrangement complète, ou tellement sur le point de l'être. Mais une fois près de lui, je n'ai pas pu faire autrement que de détourner les yeux et de l'ignorer. J'ai senti mon visage se durcir malgré moi, assombri par la laideur de celle qui est rejetée. J'ai aussitôt regretté mon attitude indifférente. J'aurais voulu me précipiter dans ses bras, lui dire combien je l'aimais malgré tout ou, mieux encore, puiser dans mes dernières forces pour garder ma dignité. Il était maintenant trop tard pour le saluer banalement et afficher l'air désinvolte d'une « jeune femme heureuse poursuivant

sa fabuleuse destinée sans regarder derrière ». En me retournant légèrement vers sa table, j'ai perçu de la déception chez lui, puis, pendant une toute petite seconde, à travers son regard, j'ai fusionné de nouveau avec lui, ce grand amour perdu, ce rêve transformé en gâchis total.

\*

Je l'ai revu cinq ans plus tard devant le Musée des beaux-arts alors que je me rendais à un rendez-vous important pour mon premier mandat de consultante. Il a suffi que je l'aperçoive du coin de l'œil pour oublier qui j'allais rencontrer et ce que je faisais au centre-ville. Mes genoux ont flanché. Je croyais que c'était une simple expression, qu'on ne pouvait pas « flancher des genoux » comme ça, que c'était impossible, à moins d'être frappé à l'arrière de la jambe. Mais c'est arrivé, littéralement. Comme un personnage gonflable géant rempli d'air que l'on trouve souvent chez les concessionnaires automobiles, ce genre de Gumby longiligne qui tombe subitement en genuflexion sous l'effet de la bourrasque, j'ai failli tomber devant Max. Lui, il était entouré – ou encerclé, je ne saurais dire – de gens paraissant affairés à lui rendre la vie facile. Avant qu'il m'aperçoive, j'ai à peine eu le temps de sortir de ma panique et de me recomposer un peu. Je l'ai salué joyeusement. Je voulais qu'il sache que j'allais bien même si c'était faux, même si j'étais plus seule

que jamais. J'étais une mère célibataire qui se démenait pour trouver des contrats, alors qu'il roulait sur l'or et filait le parfait bonheur avec la même jeune femme depuis notre rupture. Je voulais qu'il m'aime encore, qu'il ne m'ait pas oubliée, qu'il soit encore un peu, ou beaucoup, amoureux de moi. Mais nous avons tous les deux rendez-vous ailleurs. Il s'est tout de même excusé auprès de son entourage, le temps de me faire la bise, d'échanger une ou deux banalités et de me souhaiter un bon succès dans ma nouvelle vie de consultante. Il était élégant avec son petit manteau de laine, ses chaussures de cuir pointues, ses cheveux fraîchement coupés, et son air d'homme heureux et accompli. Moi, j'étais restée en suspens depuis notre rupture. Peut-être que ça ne paraissait pas, que mon air affairé, mon tailleur et mon petit sac Prada d'occasion m'aidaient à le dissimuler, mais j'étais toujours cette ingénue sans défense, celle qui avait été rejetée quelques années plus tôt par l'homme le plus aimé de toute l'élite québécoise.

\*

Puis, cinq autres années ont passé sans que je le croise à nouveau. Je sais toutefois qu'il y a une chance qu'il soit là ce soir, même si je ne cherche pas nécessairement sa présence. Max Belfond pourrait certes participer à ce cocktail de financement politique pour y encourager ses vieux amis

du parti. De mon côté, il est tout à fait légitime que j'y sois, car je sais que plusieurs de mes clients seront présents. Ce matin, une petite voix malsaine m'a soufflé d'y aller pour ne pas rater l'occasion de le revoir. Mais en tant que femme mariée et heureuse dans ma nouvelle famille recomposée, j'y vois davantage de la curiosité de ma part qu'un trouble quelconque. Aussi, comme directrice de compte au sein d'un cabinet prestigieux, je me sens prête et plutôt calme à l'idée de rencontrer des gens de mon passé, qu'il s'agisse d'anciens adversaires politiques ou amants.

Tout au long du cocktail, je me sens bien, à ma place. Je m'autorise un deuxième verre de vin alors que je suis accoudée au bar et que je discute avec l'animatrice Nancy Maillé, une ancienne ministre et collègue de Max, toujours proche du parti nationaliste malgré sa nouvelle carrière dans les médias. Nous nous amusons à parler de nos années en politique dans nos partis respectifs lorsque j'entends quelqu'un dire que l'ancien ministre vedette Max Belfond est présent et qu'il a l'air bien en forme. Mon cœur s'emballe comme si un grizzly me pourchassait en pleine forêt. Il est là. Tous mes sens sont en alerte alors que je constate qu'il me fait encore cet effet, malgré tout le bonheur amoureux et familial que j'ai acquis depuis notre séparation. Guidée par la maturité – ou sur la défensive, je ne saurais dire –, je choisis d'être observatrice plutôt que prisonnière de la tempête, véritable

émoi causé par le simple fait de le savoir près de moi. Je présente rapidement Nancy à une autre connaissance pour échapper à la discussion et le regarder en toute liberté.

Max discute avec l'ancien ministre du Travail. Il lève les yeux, me voit et sourit. Il se dirige vers moi malgré les nombreuses personnes qui tentent de l'intercepter avec insistance, comme si elles voulaient un petit morceau de lui. Quand Max Belfond est dans la salle, on ne peut qu'avoir envie de s'en approcher. C'est le charisme en personne.

Il se penche pour m'embrasser sur la joue. Je lui fais une accolade, pendant laquelle je prends une grande respiration salvatrice. Être près de lui, c'est comme entrer dans l'œil de la tempête ; un espace calme, où le temps s'arrête, sans égard au chaos qui règne autour ou aux ravages que la tempête pourrait causer. Sans attendre qu'il commence à parler, je lui dis que ça me fait « drôle » de le revoir, tout en affichant le flegme de celle qui est passée à autre chose.

— Ah oui ? C'est drôle pour moi aussi. Tu vois, je pensais bien que je te verrais ici. Tu vas bien, Catherine ?

— Très bien, merci. Toi ? Tu n'es plus chez National ?

— Non, je suis vieux, tu sais. Je suis pratiquement à la retraite maintenant !

Je sais qu'il est à son compte. Je suis au courant de tous les conseils d'administration auxquels il

siège, et je sais qu'il est aussi l'éminence grise du premier ministre et de quelques PDG canadiens.

— Et toi? Tu es toujours chez Cogit?

— Oui. La plupart de mes clients m'ont suivie là-bas. Comment tu l'as su?

— Je m'informe toujours sur toi quand je le peux...

— Ça me fait vraiment plaisir de te revoir, Max.

Je sais que mes yeux brillent en ce moment et qu'aucune trace de ressentiment ne s'y trouve. L'effet Belfond bat son plein. Même si je veux paraître distante, j'en suis incapable.

— On doit être plus connectés qu'on le pense, dit-il.

Je ne sais pas quoi répondre. Je tente de dévier la conversation.

— Sûrement... Et tes amours?

— Je suis célibataire...

Oh. Je ne connaissais pas son nouveau statut amoureux. Je pense aussitôt au mauvais *timing* entre nous. Après des années à l'attendre, je ne suis plus disponible alors que, lui, il l'est enfin redevenu. Je n'ose pas y songer davantage. Peut-être parce que sa conjointe n'est plus dans sa vie, qu'elle n'est plus cette rivale que j'ai enviée pendant tout ce temps, je me permets de lui donner *a posteriori* de l'importance dans la discussion.

— Ah oui? Ça fait longtemps? Je pensais que tu filais le parfait amour avec ta blonde.

— Je crois qu'on a fait notre temps ensemble, c'est tout.

— Oh. C'est dommage. Je croyais que c'était la bonne pour toi, dis-je un peu benoîtement, ce qui est un mensonge, car la « bonne pour lui », c'était moi.

— Et toi, tes amours ?

— Moi, euh... bien, je me suis mariée cette année...

Je suis gênée de le dire et j'ignore pourquoi.

— Oh ! Félicitations !

Un vrai politicien. Je ne sens même pas une petite pointe de déception dans sa voix ni sur son visage. J'en suis aussitôt désolée : je ne peux m'empêcher de le vouloir amer de ne pas être avec moi.

— Merci. C'est un homme formidable, très bien.

« Un homme formidable, très bien » ? Il est trop tard pour dire autre chose. Un silence gênant s'installe pendant que nos regards s'entrelacent et je savoure le moment sans savoir s'il est beau, bon ou mauvais. Je veux tout sauf une rencontre banale avec lui, et c'est tout ce qui compte. Le bleu de ses yeux vire presque au violet. Il recule d'un pas.

— Et ton fils ? Il va bien ? Il a quel âge maintenant ?

— Mathis a six ans. Il commence sa première année.

— Tout se passe bien avec son père ?

— Oh oui ! Michel et moi avons toujours été de bons amis. Il attend d'ailleurs une petite fille avec sa nouvelle blonde.

Je fais exprès d'appuyer sur le mot « amis », car je me souviens que, au début de notre relation,

Max avait exprimé des doutes sur notre différence d'âge et ne cessait de me dire que je serais beaucoup mieux avec quelqu'un comme Michel, jeune, sans l'énorme bagage qui venait avec le fait d'être la blonde de Max Belfond. Il avait même avoué ressentir de la jalousie envers cet ami qui m'était fidèle depuis l'adolescence.

Il a eu tellement tort. Je n'ai pas été mieux avec Michel. J'ai tant pleuré dans ses bras après ma rupture avec Max qu'encore aujourd'hui je me demande comment il a pu être aussi patient avec moi. Quelques années plus tard, lui aussi a vécu une séparation difficile. Alors que je cumulais les échecs dans ma vie personnelle et que personne ne réussissait à m'enlever Max de la tête, on s'est mutuellement réconfortés jusque dans le lit, et mon fils Mathis est arrivé. Le sentiment amoureux, lui, ne s'est jamais manifesté. Au moins, on ne s'est pas forcés à faire semblant d'avoir ce dont tout le monde rêve. La renonciation à la romance s'est pointée dès l'apparition du petit + sur le bâton, mais notre respect réciproque et notre amitié nous ont gardés soudés jusqu'à ce que nous puissions nous occuper de Mathis de manière autonome.

Je n'ai pas le temps de dire tout ça à Max.

Il se tient debout devant moi avec les yeux brillants. Il me regarde. Le simple fait qu'il reconnaisse mon existence apaise mon sentiment d'abandon et je veux que le moment dure. Je voudrais arrêter le temps, que les gens autour de

nous se transforment en statues de cire, pour que je puisse lui prendre la main et l'inviter à s'asseoir avec moi. Il n'est pas question de tromper mon mari; je veux seulement être avec Max. Et pendant que je suis complètement envahie par ce désir, que mes yeux lui crient de rester avec moi le plus longtemps possible, on l'attrape par le bras pour l'emmener dans une autre discussion. Je baisse aussitôt les yeux pour conserver ce qu'il me reste de dignité.

Rien n'a changé. Le moment où la vie me l'arrache arrive toujours trop tôt. Notre passion amoureuse n'a été qu'une parenthèse dans cette dynamique que je nous connais depuis le premier jour. Mais cette fois, à ma grande surprise, il résiste. Il revient vers moi et m'agrippe fermement le bras. Son ton devient solennel.

— Es-tu libre vendredi prochain? Je te donne rendez-vous à midi sur la banquette du Leméac.

Mon cœur bat à tout rompre. Je suis incapable de répondre.

— À midi, Catherine. Tu seras là?

Alors que sa carrière est sur le point de prendre son envol, Catherine Chamberland revoit par hasard son grand amour perdu : l'ex-ministre vedette Max Belfond. Ce dernier lui offre une enveloppe dont le contenu mystérieux lui permettra d'ouvrir toutes les portes de la société et d'accéder à une vie plus facile.

Catherine doit composer à la fois avec ce cadeau, le souvenir de cette passion dévorante et les crises à gérer dans son cabinet de relations publiques, tout en tentant de préserver sa vie de mère et de femme mariée.

Y aura-t-il un prix à payer pour avoir voulu profiter du contenu de l'enveloppe?



Sophie Bérubé est l'auteure du best-seller *Sans antécédents*, publié en 2011. Avocate et médiatrice, elle s'intéresse à l'actualité et à la communication sous toutes ses formes, ce qui l'amène aussi à animer des émissions à la télévision. *Sur un plateau d'argent* est son quatrième roman.